



Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

Le 3 avril 1865, après un siège de près de dix mois, Petersburg tombe aux mains de l'Union. Comme Jules César en son temps, Ulysses Grant était venu, avait vu puis vaincu, mais à un coût humain proportionnellement plus élevé que celui de son adversaire. Ses pertes furent cependant compensées par un réservoir d'effectifs quasi inépuisable que nécessitait sa formidable machine de guerre. Grant avait aussi bénéficié de ressources sans pareil durant la guerre civile américaine, tant sur le plan matériel que logistique. La combinaison de ces atouts majeurs avait métamorphosé le siège de Petersburg en une sorte d'attrition permanente que le général Lee n'avait pu encaisser, faute d'effectifs, de vivres et d'équipements. La prise de Petersburg fut sans conteste l'une des plus grandes victoires de l'Union, mais plus important encore, ce succès retentissant avait entraîné la chute de la capitale de la Confédération et le sauve-qui-peut des lambeaux de la puissante armée de Virginie du Nord du général Lee.

LA CHUTE DE RICHMOND, 3 AVRIL 1865

Un mois avant la capture de Petersburg par l'armée du général Grant, le président Jefferson Davis avait examiné avec Robert Lee la possibilité de quitter la capitale confédérée et avait même envoyé sa femme et sa famille en dehors de la ville. En dépit de ces précautions, il croyait toujours que son général en chef parviendrait à éviter le désastre. Le 1^{er} avril, peu ou pas au courant de la situation à Petersburg, les habitants de Richmond continuent à vaquer à leurs occupations en ignorant leur destin imminent. Le correspondant du *Times* de Londres, écrit : *Dans l'après-midi du samedi 1^{er} avril, Richmond qui connaissait depuis longtemps la tourmente de la guerre, avait l'apparence habituelle d'une ville sûre. Peu de gens étaient conscients que Sheridan,*

avec environ 6 000 à 8 000 cavaliers appuyés par le corps d'infanterie et d'artillerie de Warren, se battait sur le front droit du général Lee qui ne disposait que d'une poignée d'hommes, et que des événements de grande ampleur étaient probablement en train de se dérouler.¹ Il faisait sans nul doute allusion à la bataille de Five Forks.²

Le désespoir qui tenaille Lee à Petersburg est mis en évidence lorsqu'il télégraphie à Davis pour l'informer de la tournure des événements en lui recommandant d'effectuer les préparatifs nécessaires pour quitter Richmond le soir même. La rumeur d'un abandon de la ville se répand aussitôt comme une traînée de poudre ; pourtant, les Richmondois n'en sont pas officiellement informés. Ils contemplant néanmoins avec inquiétude les masses de documents et de billets de banque qui brûlent devant les bureaux ministériels et se demandent ce qui se passe. A 16 heures, le départ du gouvernement est finalement annoncé. *The Times* de Londres rapporte que *la scène qui suivit défia toute description. Au cours du long après-midi et durant la nuit fébrile, l'exode des fonctionnaires et des notables était ininterrompu ; ils fuyaient la ville non seulement à cheval, en chariot, en carriole ou en ambulance, mais également dans des barges fluviales, des skiffs, des barques et tout ce qui pouvait flotter.*³

Davis hésite cependant à quitter Richmond. Son train est prévu dans la matinée du lendemain. Il espère encore que Lee lui enverra la nouvelle d'un revirement de fortune et qu'il n'aurait pas à abandonner la ville. Le 2 avril, ne voyant rien venir, il se fraye un passage jusqu'à la gare en effervescence, puis à 11 heures, avec les membres du gouvernement, il monte dans le train qui doit les conduire à Danville. La bousculade effrénée des fuyards s'amplifie durant la journée et se poursuit pendant toute la nuit. Lorsque les derniers soldats confédérés ont franchi le fleuve James pour rattraper les troupes de Lee qui avaient fui de Petersburg en direction de l'est, ceux encore sur place croient naïvement qu'elles reviendront bientôt pour reprendre la ville aux Yankees. Cependant, le général Ewell, le commandant militaire de Richmond, donne l'ordre de détruire le pont enjambant le cours d'eau, ce qui anéantit leurs espoirs.

Malgré les efforts que déploient les quelques soldats et autres responsables de la capitale encore présents, le chaos s'amplifie. Voulant éviter le genre d'exactions que commirent les soldats fédéraux après avoir dévalisé les dépôts de whisky de Columbia en Caroline du Sud, le général Ewell ordonne la destruction de tous les stocks d'alcool de la ville. Les préposés à cette tâche ratissent alors les saloons et les entrepôts, cassent les bouteilles de spiritueux et déversent les fûts de bourbon dans les canalisations d'égout. L'odeur nauséabonde attire aussitôt des hordes de badauds échaudés qui lèchent le breuvage des trottoirs, en ramassent dans leur chapeau et leurs bottes et s'en gavent en en demandant davantage. Ainsi, ce sont les mesures prises pour empêcher le maraudage des soldats de l'Union qui déclenchent les déprédations que commettent les habitants de Richmond.

A suivre ...

¹ American Battlefield Trust: *Reaction to the fall of Richmond*.

² La bataille de Five Forks fut le dernier engagement d'envergure lors du siège de Petersburg, où les forces fédérales des généraux Philip Sheridan et de Gouverneur Warren écrasèrent la division confédérée du général George Pickett. En s'emparant du croisement routier de Five Forks, l'Union parvint à compléter son encerclement de Petersburg et à couper le Southside RR, la dernière voie de chemin de fer qui alimentait encore la ville. Cette victoire contraignit les restes de l'armée de Virginie du Nord de Lee à s'enfuir vers l'est dans l'espoir de rejoindre les forces de Joseph Johnston en Caroline du Nord.

³ American Battlefield Trust: *Reaction to the fall of Richmond*.